JEAN RICHEPIN 1849–1926

Carpe diem

Au temps de rouge exubérance
Où, dans mon romantique Avril,
Me pendait encor du nombril
Un bout de cordon Jeune-France,

Je te trouvais très Philistin,
Sans lyrisme, ni cœur, ni race,
O pauvre vieux bourgeois d'Horace,
Sorte de Béranger latin.

J'estimais ta sobre épithète,
Tes vocables drus, ton goût sûr ;
Mais, dans mes essors vers l'azur,
Ton ciel bas m'écrasait la tête ;

Et je n'avais pas grands respects,
Bien qu'il fleurât le miel de Grèce,
Pour le vin à grosse allégresse
De ton Carpe diem épais.

Depuis lors, j'ai fait par la nue
Plus d'un voyage aérien ;
Ma folie en a vu le rien ;
Ma sagesse en est revenue ;

Et sachant de quel prompt départ
Fuit la bonne et rare fortune,
Quoi que ce soit qui m'en est une,
J'en prends furtivement ma part.

Est-il besoin de fortes sommes
Aux ivrognes pour être soûls ?
Non, il suffit de quelques sous
A ces indigents que nous sommes.

Toi que jadis j'ai maltraité,
O Carpe diem du vieux livre,
Ces quelques sous dont on s'enivre,
Tu m'en as fait la charité.

L'humble avis du modeste sage,
Je le suis souvent désormais.
J'aime toujours ce que j'aimais
En mon temps fol d'apprentissage ;

Mais, ayant vu la floraison
De tant de lys et tant de roses
Changer ses lyrismes en proses,
Je crois qu'Horace avait raison,

Et ne me sens point l'âme basse
Quand j'arrache, heureux, en tremblant,
Un maigre brin de duvet blanc
Sous l'aile en deuil du Temps qui passe.